

Vie scientifique

« La gestion intégrée de l'eau dans l'histoire environnementale : savoirs traditionnels et pratiques modernes »

Compte rendu de colloque (Québec, Canada, 27-29 octobre 2006)

Philippe Leveau

Professeur d'archéologie émérite, Centre Camille Jullian, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2, France

Ce colloque international était organisé par Ella Hermon, titulaire de la chaire senior du Canada « Interactions société-environnement naturel dans l'Empire romain ». Il a réuni une cinquantaine de participants venus de douze pays des deux rives de l'Atlantique. Le thème de la gestion de l'eau était choisi pour sa capacité à intégrer deux communautés scientifiques qui confrontaient leurs approches et leurs points de vue : d'une part, des historiens et des juristes dont les travaux portaient en majorité sur la période antique et les pays riverains de la Méditerranée (Moyen-Orient, Grèce et Rome), quelques-uns travaillant, en revanche, sur la période moderne ; d'autre part, des environnementalistes et des praticiens (ingénieurs et consultants Unesco), nord-américains, impliqués donc dans un espace géographique où la gestion de l'eau se pose en des termes très différents et qui l'envisagent dans les perspectives du futur. Étaient également présents quelques anthropologues qui, à travers des études de cas, présentèrent des modes de gestion et des savoirs traditionnels dans des espaces géographiques définis par des contraintes naturelles diverses. Un des objectifs du colloque était de faire avancer la question du transfert des connaissances historiques dans la formation des praticiens de l'environnement. Les textes des préactes avaient été réunis dans un volume¹.

Auteur correspondant : leveau.phil@wanadoo.fr

¹ Des résumés en français et en anglais donnant les adresses des participants et leur appartenance peuvent être téléchargés en pdf sur le site de la chaire :

<http://www.chaire-rome.hst.ulaval.ca/colloques.htm/>. Les actes du colloque paraissent en 2008 : Hermon, E. (Ed.), *Vers une*

Deux précédents colloques (« Espaces intégrés et gestion des ressources naturelles dans l'Empire romain » en mars 2003, « Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain » en mai 2004) avaient porté sur la seule période romaine. Ce troisième marquait un élargissement. La confrontation entre tradition et modernité fut réalisée dans des séances communes et dans des ateliers organisés autour de cinq thématiques : les conflits générés par les usages de l'eau ; les représentations sociales et politiques liées à ces conflits ; les interactions sociétés-environnements ; les contraintes et les risques générés par l'environnement naturel ; enfin, la place des savoirs traditionnels et des pratiques locales dans les « paysages culturels » méditerranéens et nord-américains.

Dans l'espace méditerranéen, autour duquel sont nées les civilisations de l'Antiquité, l'eau est une ressource quantitativement limitée dont la disponibilité est commandée par la sécheresse estivale. Dans les villes romaines, l'eau des aqueducs n'assurait pas seulement l'indépendance de l'habitat et la satisfaction des besoins de la vie quotidienne. Elle alimentait des fontaines qui faisaient l'agrément des villes et en assuraient l'hygiène, justifiant l'orgueilleuse proclamation de l'administrateur des aqueducs de la Rome impériale : « Aux masses si nombreuses et si nécessaires de tant d'aqueducs, allez donc comparer des pyramides qui ne servent évidemment à rien ou encore

gestion intégrée de l'eau dans l'Empire romain, Rome, L'Erma di Bretschneider ; Hermon, E. (Ed.), *L'Eau comme patrimoine : de la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Québec, les Presses de l'Université Laval.

les ouvrages des Grecs, inutiles, mais célébrés partout ! » (Frontin, *De Aquæductu urbis Romæ*, éd. et trad. P. Grimal, § XVI). Dans les campagnes, les savoirs hydrauliques géraient la rareté estivale de la ressource : des canaux assuraient la distribution d'une eau précieuse vers les jardins et les champs. Ils avaient permis aux cités de résister à l'avancée du désert et même de conquérir de nouveaux espaces. Ils permettaient également de répondre à l'excès inverse, celui de l'inondation qui, au printemps, pourrit les semences et, à l'automne, les détruit. Sur ce fonds de savoirs hérités, s'était constitué le mythe du « Romain dessicateur » dont on peut suivre la carrière dans l'Europe médiévale et moderne.

Dans les plaines et les vallées du Nord de l'Amérique, pour des raisons historiques et géographiques, la question de la gestion de l'eau se pose en des termes très différents. Ces plaines et ces vallées ne sont évidemment à l'abri ni de l'inondation ni de la sécheresse. À la différence du Mexique où, importé par les conquérants espagnols et utilisé par eux pour justifier la lutte contre la civilisation indienne, il a connu une fortune remarquable, le modèle romain qui vient d'être évoqué n'a pas servi de référence aux colons anglo-saxons et français. Mais, loin d'exclure les conflits, la surabondance de l'eau en suscita de nouveaux qui dérivèrent de son utilisation comme source d'énergie. L'Antiquité n'avait pas ignoré cet usage, comme le montrent les recherches archéologiques actuelles sur les moulins, mais il y était resté marginal. À partir du Moyen Âge, une première domestication des énergies naturelles assujettit le cours des rivières de l'Ancien puis du Nouveau Monde, jusqu'à en transformer le paysage. Au XIX^e siècle, au Canada, mise à profit par les premières industries, la disponibilité de la ressource hydraulique permit un premier équipement des rivières, qui annonçait l'hyperéquipement hydroélectrique actuel. Dans un pays où ils avaient joué un rôle essentiel comme axe de circulation, les cours d'eau voyaient leur profil profondément modifié. Les premières contestations environnementales ne sont pas venues de ces usages, mais de l'impact des industries, auxquelles les rivières fournissaient l'énergie, sur la qualité sanitaire de l'eau et sur la biodiversité.

En dehors des études disciplinaires portant sur des questions historiques qui viennent d'être brièvement évoquées, et à travers elles, le colloque a apporté des contributions dans deux domaines qui intéressent plus particulièrement les gestionnaires de l'environnement :

- Le premier concerne la dimension culturelle des paysages hydrauliques. Leur conservation est devenue un enjeu écologique. Et ceci vaut aussi bien dans l'Ancien Monde que dans le Nouveau, où leur défense rencontre celle des usages et des représentations de l'eau dans les cultures amérindiennes. De ce fait, le regard des historiens sur le paysage tend à changer. Sur les rives de la Méditerranée, la lecture qu'en faisaient des antiquisants privilégiait les aspects géopolitiques,

exprimant un pouvoir étatique : tel le « despotisme asiatique » de la monarchie hydraulique pharaonique ou des grands rois perses constructeurs des qanâts. L'attention que les ethnologues apportent aux savoirs constitutifs d'un patrimoine hydraulique traditionnel renverse les perspectives en valorisant le rôle des paysanneries antiques et modernes par rapport aux pouvoirs étatiques.

- Le second a trait à l'utilisation des modes de gestion de l'eau qui avaient assuré le peuplement des marges prédésertiques du monde méditerranéen depuis les temps antiques. Il s'agit là d'un patrimoine dont les leçons pourraient être mises à profit dans la gestion actuelle. Le pont jeté lors du colloque entre savoirs traditionnels et pratiques modernes intéressait le Canada, un pays qui s'est fortement impliqué dans l'aide aux pays en voie de développement de ces régions (Jordanie, Algérie, Tunisie). C'est ainsi que fut proposé le transfert du modèle de gestion coopérative développé dans la région des Grands Lacs à la gestion d'un espace totalement différent sur les plans écologique, historique et politique : la mer Morte.

Les questions soulevées par l'évolution du climat et par l'impact des crises environnementales (sécheresses, inondations...) sur les sociétés ont été abordées à travers les concepts d'exploitation et de gestion de la ressource vus comme facteurs d'évolution ou révélateurs de crises sociales. Au Proche-Orient et dans les oasis sahariennes, les systèmes traditionnels de collecte et de distribution de l'eau qui ont assuré le développement local dépendent d'équilibres sociaux s'exprimant dans des systèmes juridiques. Or, ceux-ci sont plus sûrement remis en question par le monde moderne que par le changement des conditions climatiques. L'objectif de l'organisatrice du colloque était de démontrer que les sociétés anciennes des rives de la Méditerranée et leurs héritières détenaient des savoirs hydrauliques constituant un patrimoine. Mis en péril par la société industrielle et par d'inéluctables changements environnementaux, ce patrimoine n'est pas seulement un objet de tourisme culturel. C'est une réalité vivante qui peut être ranimée par des actions liant systèmes techniques et systèmes sociaux. Il est aussi la mémoire de processus qui donnent confiance dans la capacité d'invention et d'adaptation des sociétés humaines.

L'apport de ce colloque aux débats sur la ressource hydraulique doit donc être recherché moins dans des recettes techniques, collectées dans une région dont elles permirent le développement dans les époques anciennes, que dans l'identification de modèles globaux de gestion fondés sur l'analyse et la prise en compte des données environnementales et sociétales. C'est ce qu'il faut entendre par le concept de « gestion intégrée » mis en avant par le titre du colloque.

L'intérêt de cette approche mérite d'être souligné face à des dérives auxquelles donne lieu parfois l'utilisation des

sources historiques. Si, en effet, l'intégration de l'histoire des sociétés humaines à celle des environnements naturels dans une « histoire environnementale » – souci que soulignait le titre du colloque – marque un progrès évident par rapport aux approches spécifiques antérieures, cela ne doit pas se transformer en une sacralisation de l'environnement naturel et en une sous-estimation des stratégies sociales. Le développement récent des géosciences de l'environnement et de l'anthropologie biologique a, à juste titre, permis de replacer l'histoire de l'humanité dans des temporalités qui relativisent la place des « sociétés organisées » et, parmi elles plus encore, celle des sociétés historiques. Mais voilà que, confondant mythe et histoire, des naturalistes et des paléo-anthropologues discutent sérieusement pour savoir si Noé habitait dans la mer Noire au moment où, à la suite de la déglaciation, la Méditerranée s'y serait déversée, faisant flotter l'arche ; ou si l'origine du mythe de l'Atlantide doit être recherchée dans l'immersion de terres situées à l'ouest du détroit de Gibraltar ou dans l'explosion de Santorin !

Pour un historien, la réactualisation des mythes diluviens par les discours catastrophistes sur le changement climatique n'est pas autre chose que la formulation moderne d'angoisses millénaristes : hier, les Gaulois craignaient que le ciel ne leur tombe sur la tête. À ces fantaisies improbables, on préférera des recherches précises – comme celles qui ont été présentées au cours du colloque – sur les stratégies d'acquisition, de répartition et d'utilisation de l'eau, qui ont permis à des sociétés historiques de se développer dans des milieux méditerranéens ou subdésertiques où cette ressource était rare. C'est ainsi que l'on pourra acquérir des connaissances utiles pour le temps présent. Comme, avant l'arrivée des colons européens, ce ne sont évidemment pas les Atlantes qui les ont diffusés en Amérique, il restera aux anthropologues à réfléchir sur les indiscutables parentés qui apparaissent entre ces savoirs traditionnels et à rechercher dans leur confrontation avec les pratiques modernes des éléments d'une culture commune de l'eau qui reste à construire.